

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

J. BELORGEY

Le patronage et la formation du jeune homme

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 278-280

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le patronage et la formation du jeune homme

Nous extrayons de « la Croix » l'article suivant qui souligne l'importance d'une œuvre encore trop peu tentée chez nous, où cependant elle trouverait ses raisons de l'être davantage.

« Quelle est l'œuvre nettement catholique ou l'organisation groupant les catholiques qui vous paraît le plus digne d'être signalée pour le bien qu'elle fait, ou qu'elle est appelée à faire ? »

A mon humble avis, le patronage de garçons est l'œuvre capitale de l'heure présente. Cela dit, bien entendu, sans dépréciation aucune pour les patronages de jeunes filles.

Le patronage, c'est l'enfant, et l'enfant, c'est l'avenir. L'enfant est plus accessible que l'adulte ; et, souvent, la meilleure manière d'arriver aux parents, c'est de faire du bien à l'enfant, moralement et physiquement.

Si je donne la préférence au patronage de garçons, c'est parce que l'adolescent ou le jeune homme d'aujourd'hui sera le chef de famille de demain, et, comme citoyen, il participera à l'administration de la chose publique. Il est appelé à jouer un rôle prépondérant dans la société. C'est pourquoi il faut attacher à sa formation une importance particulière.

Ce point a été beaucoup trop négligé, et il est encore bien mal compris. Je ne dirai pas que les groupements d'Enfants de Marie ont, jusqu'ici, tenu trop de place ; mais je maintiens que les groupements de jeunes gens en ont occupé trop peu.

Il prend l'adolescent à un âge où celui-ci a le plus besoin d'être soutenu et dirigé, à un âge où l'intelligence, plus ouverte, se prête mieux à une éducation solide et durable.

Le patronage doit être agréable. Le sport, les jeux honnêtes, la musique, le chant et la gymnastique en sont les éléments indispensables. La gymnastique, trop souvent négligée, est à la portée de tous. Elle a un attrait

considérable pour les jeunes gens. En général, son introduction dans les patronages a eu un succès extraordinaire. Les patronages en sont devenus plus vivants, plus disciplinés et beaucoup plus fréquentés.

La formation chrétienne doit être à la base de tout patronage bien compris. C'est de telle évidence qu'il serait superflu d'insister. C'est précisément ce qui assume aux groupements catholiques une supériorité marquée sur les cercles laïques. Mais nos patronages ne doivent pas seulement former des chrétiens : ils doivent, pour être complets, préparer des citoyens.

La démocratie est un fait qui déborde. Elle s'infiltré partout avec une puissance irrésistible. Qu'on bénisse ou qu'on maudisse le suffrage universel, on est de plus en plus obligé de compter avec lui. Tout donne même à croire que l'avenir lui appartient. Le peuple, conscient de sa dignité, revendique la faculté de participer à la gestion de la chose publique.

Le danger, c'est que l'électeur, le citoyen, ne soit pas à la hauteur de sa tâche. Pour obvier à ce grave et réel inconvénient, l'éducation du citoyen s'impose.

Arrivé à l'âge d'homme, il faut, de toute nécessité, que le petit garçon qui fréquente nos patronages ne soit pas seulement un chrétien, mais il est indispensable qu'il soit de plus un bon citoyen, conscient de ses droits et de ses responsabilités. Il faut qu'il soit préparé pour les luttes de la vie, à l'atelier, dans sa profession et dans la cité.

Le jeune homme qui n'aurait d'autre ambition que de bien gérer sa maison ne serait qu'un égoïste. Il ne serait pas homme de son temps. A côté du foyer, il y a la profession et la cité; et au-dessus de tout, l'Etat. Se désintéresser des affaires communes et de l'Etat serait laisser les ruines s'accumuler autour du foyer.

Dans une localité que je ne nommerai pas, il y eut pendant de longues années un patronage très florissant. Les vertus chrétiennes et les pratiques religieuses y étaient cultivées avec soin et avec succès. Il en est sorti des pères de famille modèles; mais de parti pris, selon l'éducation reçue, ils se sont tenus en dehors de la

politique. Ils s'obstinent encore à se tenir en dehors des luttes électorales. L'éducation du citoyen leur a manqué.

Je dis qu'il y a là une grave lacune. Aussi, dans la localité en question, la secte maçonnique règne sans conteste. Chacun devine les résultats. C'est un pays de parias.

A côté des devoirs du chrétien, il y a donc lieu d'enseigner les obligations du citoyen. Voilà ce qu'il faut dire et inculquer à la nouvelle génération.

Afin d'arriver au but, il n'y a qu'à s'inspirer, dans les causeries et dans les instructions, des immortelles Encycliques de Léon XIII, sur le socialisme, la philosophie, le divorce, la Franc-Maçonnerie, la liberté, la constitution chrétienne des peuples, la condition des ouvriers et la démocratie chrétienne. Ajoutez-y la très belle et très opportune Encyclique de Pie X sur le modernisme et autres actes postérieurs, et le programme sera complet.

C'est en s'inspirant des doctrines et des principes contenus dans ces graves documents qu'on arrivera à donner des solutions sûres sur les questions du jour les plus délicates et les plus difficiles.

Pour une si grande œuvre, il ne faudra négliger ni les conférences ni les Cercles d'études.

Le Cercle d'études n'est pas à la portée de tous les jeunes gens. Il n'est accessible qu'à une élite. Mais dans une démocratie *l'élite est tout*. Le jeune homme qui a des convictions justes et raisonnées est une puissance. Il aura sur ses camarades une influence considérable. C'est pourquoi, dans un patronage, la formation d'une élite est chose capitale.

En résumé, je tiens l'œuvre des patronages de garçons comme primant, à l'heure présente, toutes les autres. Les autres organisations catholiques en dépendent, car pour se recruter et exercer leur action, il leur faut des éléments aptes à les suivre.

Or, ces éléments indispensables ne se trouveront que s'il y a devant elles des citoyens éclairés et décidés à agir.

Le patronage est la pépinière de toutes les autres organisations.